

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3.
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Edt. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.09
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE"

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 12 Sept., 1884

QUESTIONS DU JOUR

LES SENSIBLES

Au cri de victoire des journaux français pour les succès remportés sur les Chinois, la presse anglaise anglaise du Canada et de l'Europe n'a qu'une voix pour blâmer, anathématiser, honnir la nation impatiente qui ne laisse pas mas sacrer ses soldats avec résignation par les fourbes du Céleste Empire.

La France qui, comme d'habitude, s'est montrée non seulement la protectrice de pauvres malheureux opprimés, mais s'est posée comme la gardienne des intérêts européens en Orient, voit tous les journaux anglais entonner les lamentations de Jérémie parce que l'amiral Courbet ne laisse pas com plaisamment couler ses vaisseaux par quelques congues chinoises.

Il n'en était pas ainsi en 1860, lorsque le général Cousin-Montauban, de concert avec les troupes anglaises, prenaient Pékin. Mes sieurs les anglais alors ne voyaient rien de mieux que de tresser des guirlandes de lauriers pour l'apothéose du général; un peu peu plus, et il avait une statue à l'abbaye Westminster avec les célébrités militaires d'Angleterre. Combien les Chinois étaient alors des barbares, des vandales, anthropophages qui méritaient les sévices les plus inouïs.

Voyons donc un peu en quoi ces inhumains de Français méritent ce tolle universel britannique et pour cela faisons une comparaison. L'Angleterre tout récemment brûle Alexandrie. Son incurie cause la mort à des milliers d'habitants, et l'on fusille comme incendiaires une partie des incendiés, afin d'inspirer une leçon salutaire aux Egyptiens sur la mode de protéger au dix neuvième siècle. A l'assaut de Tel-el-Kebir, le général Wolseley ordonne que tout soldat ennemi tombé soit achevé à coup de baïonnettes—ordre on ne peut plus fidèlement suivi. Lors que les troupes d'Arabi plient, on lance la cavalerie sur les fuyards qui les prennent en flanc, en tête, en queue, massacre, taille, décapi te, et les Anglais de prouver que l'Egypte n'a aujourd'hui que la punition qu'elle mérite.

Depuis que l'Angleterre a grandi comme puissance maritime, elle a partout étendu son pouvoir, pourvu qu'elle trouvât à un comptoir à exploiter, un territoire à saisir. Toutes les autres puissances, suivant les économistes anglais, n'entendent rien à la politique coloniale, à la civilisation, au commerce, c'est pour quoi elles doivent rester en Europe et ne pas aller courir sur les brisées anglaises.

On comprend si bien aujourd'hui l'importance des colonies au point de vue commercial, que chacun veut en posséder une dans les cinq parties du monde. M. de Bismarck, à ce propos, prend quelques nègres d'Afrique sous sa protection, et l'arrogance est si intolérable que les allemands ont ordre de faire feu sur tous les vaisseaux de ceux là qui voudraient les molester dans la mer Baltique.

Sans doute la prospérité et la bonne fortune de la France en

Orient nuisent au prestige des anglais dans ces parages où leur jalousie voudrait exclure et étouffer les entreprises de tous les étrangers. Cela n'arrêtera pas la France, car ce n'est pas seulement aujourd'hui que la France a vu sa voisine lui susciter des embarras et des obstacles sur son passage, mais c'est chaque fois qu'elle a voulu porter ses lumières et son or en dehors de chez elle.

Nous sommes persuadés que l'ère de gloire qui s'ouvre pour notre ancienne mère-patrie avec des succès encore plus éclatants que dans le passé; que le commerce va prendre une activité plus grande que jamais, d'autant plus qu'il sera moins entravé, et que le trafic d'opium compensera, par son extension, les quelques schelings qu'il fait perdre aux druggistes de Londres en ces quelques jours de crise!

Nous ne sommes pas du même avis que le Citizen qui dit, ce matin, que le Secrétaire Provincial n'a pas finalement décidé sur la question de subdivision des quartiers d'Ottawa. La décision du gouvernement est finale, mais les partisans de la subdivision sont bien libres de faire au gouvernement les r. présentations qu'ils jugeront à propos de faire. Une autre question est de savoir si elles seront écoutées, car légalement le gouvernement ne peut pas décider en faveur de la subdivision, et nous croyons que le lieutenant-gouverneur en conseil n'écouterait favorablement aucune demande en ce sens.

Le Citizen dit que les marchands de la rue Sparks préfèrent attendre l'arrivée de la malle de Pembroke dans l'après-midi, et recevoir en même temps leurs lettres de l'est arrivées le midi. Si ces messieurs le préfèrent ainsi et qu'ils comptent pour la majorité, et qu'ils aient. Mais cela ne règle pas la question des malles du matin qui arrivent aujourd'hui deux heures plus tard par les nouveaux arrangements. Nous comptons que le Maître général des postes va faire en sorte que les malles partant le soir de Montréal et autres points à l'est sur la rive nord nous viennent par le Pacifique et non par le Grand Tronc. Les gens dans les affaires pourront ainsi avoir leurs lettres à bonne heure le matin et avoir le temps d'y répondre par la malle suivante. Le même arrangement peut être fait avec le Pacifique pour les malles de l'ouest, car ses trains arrivent à Ottawa plus à bonne heure que ceux du Grand Tronc.

PETITES NOTES

M. Baillargé, député ministre des Travaux Publics, sera de retour à Ottawa, lundi prochain.

Sir Hector Langevin arrivera à Ottawa, dimanche l'honorable M. Chapleau reviendra lundi.

M. Emis, secrétaire du département des Travaux Publics, est de retour d'un voyage au lac St-Jean.

L'Université Laval a conféré le titre de docteur en loi à Son Excellence le gouverneur général.

Le Citizen de ce matin fait un bel éloge de M. Costigan, et dit que les citoyens d'Ottawa seront heureux de voir se réaliser le projet de lui faire cadeau d'une maison.

Lord Melgund a fait savoir, hier, au comité de l'exposition à Ottawa que Son Excellence le gouverneur général espère pouvoir être à Ottawa pour ouvrir l'exposition.

SOIGNEZ VOS ETALAGES

Beaucoup de magasins sont encore ornés d'une pancarte portant en caractères très visibles cette formule aussi vieille qu'inutile: Si vous ne voyez pas ce dont vous avez besoin entrez le demander. L'idée était certainement bonne il y a quelque vingt ans, mais aujourd'hui le public ne se donne plus la peine de demander quoi que soit; il n'achète que ce qu'il voit et veut voir avant d'acheter. Cette formule nous rappelle l'aspect des anciens magasins si différent de celui des marchands entrepreneurs de nos jours. Alors, les marchandises étaient méthodiquement rangées dans les rayons et dans les tiroirs et les acheteurs étaient réellement obligés de demander ce dont ils avaient besoin. Aujourd'hui, nos magasins, non seulement de détail, mais encore de gros, sont tout en dehors et déploient toutes leurs marchandises afin d'attirer et d'enchâner l'attention des acheteurs. Cette manière d'opérer n'est pas restreinte aux marchands de nouveautés, toutes les branches du commerce ont aujourd'hui recours à l'étalage. Les épiciers, les quincailliers, les marchands de fantaisie, tous les négociants en un mot, doivent, s'ils veulent se maintenir à la hauteur de leurs voisins, faire des étalages plus ou moins considérables.

Les clients n'ont plus le temps d'étudier l'article qu'ils achètent; ils connaissent les prix, font leurs comparaisons en se promenant et retiennent parfaitement bien l'adresse du marchand qui a su mettre dans son étalage, d'une façon bien visible, des articles frais, nouveaux et à bas prix. Il devient de plus en plus commun de marquer les prix en chiffres connus, et la mesure est bonne. Nombre d'acheteurs, inconscients du prix d'un article, n'ont pas le temps de demander le prix, de peur de ne pouvoir l'acheter; alors que si cette marchandise est marquée d'une manière intelligible il lui suffit de consulter l'état de ses finances pour savoir s'il veut ou s'il peut s'en rendre acquéreur. Il connaît la somme qu'il doit dépenser pour satisfaire sa fantaisie ou ses besoins; et s'il ne peut acheter aujourd'hui, il repassera demain ou un autre jour et fera emplette de l'objet désiré. Par contre, s'il ignore le prix de l'article il n'y pensera plus, et le marchand, par sa négligence ou peut-être par une politique qui consiste à exploiter le client, perdra une vente sûre et profitable. Il est difficile d'estimer l'influence qu'ont sur les acheteurs ces petits ordores de carton portant quelques chiffres, ainsi que celle provenant des pancartes ornées des phrases: Réduit à, Dernière nouveauté, Seul patron restant, etc., etc. Ces indications sont parlantes et ont plus de succès que les discours les plus habiles du meilleur vendeur.

Ce changement opéré dans l'arrangement des marchandises a pour effet d'entraîner les clients à acheter des articles dont ils ne se souciaient pas de faire emplette. Souvent après avoir demandé ce dont ils ont besoin mais qu'ils ne voient pas, ils achètent ce qu'ils voient mais dont ils n'ont nul besoin, simplement parce que l'objet leur plaît ou parce qu'il est bon marché.

Le marchand qui n'étale pas ses marchandises parce que son patron et maître d'apprentissage a fait fortune sans étaler les siennes, ou parce qu'il pense que les marchandises étalées se défranchissent et lui cause une perte inutile, est certainement en retard sur ses confrères.

Il faut faire des étalages, mais les faire avec goût et intelligence. En Europe, les commis qui s'occupent de cette partie du magasin sont des employés spéciaux, largement payés et très considérés. Quelques uns mêmes, les maîtres dans l'art, sont réellement des patrons. Ils n'appartiennent à aucune maison, mais ont des traités avec plusieurs et vont, à jour fixe, faire les vitrines des magasins qui les ont engagés. Il faut que l'étalage soit bien soigné, sans un grain de poussière; qu'il contienne toutes les nouveautés et les spécimens des

articles sacrifiés et soit ou très garni, s'il s'agit de montrer la diversité des marchandises que l'on a en magasin, ou vide, mais simple et élégant, si l'on veut mettre en relief un article qu'on est seul à posséder et que l'on suppose capable d'attirer l'attention des acheteurs.

Nous nous occuperons plus tard des questions de détail concernant l'exposition des vitrines et des magasins, pour aujourd'hui, nous nous contentons de dire que pour augmenter et conserver sa clientèle, il faut montrer ses marchandises et faire des étalages.

—Le Moniteur du Commerce.

DE PARTOUT

DRUMMONDVILLE

On est à construire un pont magnifique à Drummondville, sur la rivière Saint-François. Les travaux sont déjà beaucoup avancés. Toute la pierre qui devra servir à la construction des piliers est prête à être employée. Ce pont est dans le genre de celui qui a été dernièrement érigé à Richmond.

SAINT-JEAN

La fabrique de conserves de tomates de M. Douglas, de St-Jean, fonctionne actuellement avec beaucoup d'activité. Des pommes d'automne ont été emboîtées en grande quantité depuis l'ouverture de la saison des fruits.

La compagnie manufacturière de chaussures de St-Jean, connue sous le nom de Côté & Cie, devra commencer ses travaux de manufacture dans quelques jours. Cette fabrique emploiera d'abord quatre-vingt personnes et le nombre en sera augmenté aussitôt que les affaires auront pris leur cours.

STE ANNE DE STUKELEY

Vendredi de la semaine dernière, un jeune homme du nom de Joseph Roy était à faire la chasse dans une forêt voisine quand tout à coup il se trouva en présence d'un ours de bonne taille. La bête fauve était si près de lui que déjà elle s'était montée sur les pieds de derrière pour en venir à une lutte avec son adversaire. Fort heureusement, celui-ci garda assez de sang-froid pour ajuster l'ours et l'étendre mort en lui lançant la décharge de son fusil dans la poitrine. La chair de cet ours qui a fait les régals des citoyens de Waterloo a pesé près de trois cents livres.

RICHMOND

Une collision a eu lieu près du chemin de traverse chez M. Steel, mardi dernier, entre le train d'acommodement du matin et un convoi de fret qui le suivait. Les dommages n'ont pas été considérables. Le chauffeur seul, M. D. McDonald, a reçu une légère blessure en sautant de la locomotive. La brume du matin était très épaisse et avait empêché l'ingénieur du dernier train d'apercevoir les signaux du premier.

OUVERTURE DES CLASSES

Pour les livres et tous les autres articles d'école, il est reconnu que c'est P. C. GUILLAUME, 455 rue Sussex, qui vend à meilleur marché, soit en gros ou en détail, de toutes les librairies d'Ottawa.

PENSION DEMANDEE

Un avocat désire avoir une pension dans une famille française, où l'on parle le français. Adressez, l'Avocat, aux soins de M. Dunn, Sénat." 8 sept 6 ins

CLUB HOUSE

(Ancien Poste de P. O'NEARA) 20, 22 ET 24, RUE GEORGE

Cette maison a été réparée, décorée et meublée à neuf, avec toutes les

Améliorations Modernes

Des avantages spéciaux sont offerts aux artistes de théâtre.

La buvette est toujours pourvue des meilleurs liquors de

Vins, Liqueurs et Cigares. T. P. O'CONNOR, Prop. Ottawa, 2 sept 1884

B. G.

A VENDRE Un ménage complet et un fond de magasin comprenant des espèces de toute sorte, situé au No 171, rue D. Lousie, coin de la rue Water. S'adresser sur les lieux à Delle Hovington. 3 sept 1 s

NOUVEAUTES

Le nouveau chapeau anglais "Knockabout," cinq couleurs. Chapeau de chasse anglais en étoile—"The Field."

Les célèbres chapeaux de "Townend," formes diverses.

Tous ces chapeaux sont de la mode d'automne.

R. J. DEVLIN.

VELOURS (VELVETEEN)

Nous venons de recevoir par le dernier steamer, 179 Caisses de velours de toutes les couleurs pour l'automne.

Ayant achevé ces velours avant la hausse de 25 pour cent, nous pourrions les vendre aujourd'hui à un plus bas prix que le gros.

Conditions Compant. Un Seul Prix.

BRYSON, GRAHAM & Cie., 152 et 154, rue Sparks.

& CO.

PERDU

La semaine dernière, sur le parc de l'Avenue Mackenzie, un tapis de petite voiture d'enfants. La personne qui le remportera au No. 154, rue St-Patrice, sera généreusement récompensée.

Advertisement for C. POTTER, Propriétaire, Salon de Barberie, No. 13, Rue Murray, Ottawa.

A VENDRE Un ménage complet et un fond de magasin comprenant des espèces de toute sorte, situé au No 171, rue D. Lousie, coin de la rue Water. S'adresser sur les lieux à Delle Hovington. 3 sept 1 s

Le nouveau chapeau anglais "Knockabout," cinq couleurs. Chapeau de chasse anglais en étoile—"The Field."

Les célèbres chapeaux de "Townend," formes diverses.

Tous ces chapeaux sont de la mode d'automne.

R. J. DEVLIN.

NOUVEAUTES

Le nouveau chapeau anglais "Knockabout," cinq couleurs. Chapeau de chasse anglais en étoile—"The Field."

Les célèbres chapeaux de "Townend," formes diverses.

Tous ces chapeaux sont de la mode d'automne.

R. J. DEVLIN.

VELOURS (VELVETEEN)

Nous venons de recevoir par le dernier steamer, 179 Caisses de velours de toutes les couleurs pour l'automne.

Ayant achevé ces velours avant la hausse de 25 pour cent, nous pourrions les vendre aujourd'hui à un plus bas prix que le gros.

Conditions Compant. Un Seul Prix.

BRYSON, GRAHAM & Cie., 152 et 154, rue Sparks.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

DIVISION D'EST.

L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT

Ligne Courte

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Arrangements d'été commençant Lundi, 11 Aout 1884.

Table with columns: LIGNE DES HRS., Express Direct, Express Local, Express de vitesse, Express du soir. Rows for Ottawa, Montreal, and arrival times.

O'ELEGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-Jean, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884:

- List of train schedules: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.15 pm, Arr. à Toronto à 10.00 pm, du soir quitte Ottawa à 11.35 pm, Arr. à Toronto à 8.45 am, du jour quitte Toronto à 9.00 am, Arr. à Ottawa à 6.55 pm, du soir quitte Toronto à 7.40 pm, Arr. à Ottawa à 4.50 am.

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Fall, pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Connections à Toronto pour tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table du départ des trains pour le haut de l'Ottawa et tous les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE ELGIN. G. W. HIBBARD.

Assistant-Agent-Général des Passagers ARCHER BAKER, Surintendant-général

W. C. VANHORNE, Vice-Président.

Vertical text on the left margin: ITE, LAUGH, comme une institution, existence et proclamée, ibition, an est à faire sa, Canadien, O SEPT., en Atlantique, ANC, au cri de victoire des journaux français pour les succès remportés sur les Chinois, la presse anglaise anglaise du Canada et de l'Europe n'a qu'une voix pour blâmer, anathématiser, honnir la nation impatiente qui ne laisse pas mas sacrer ses soldats avec résignation par les fourbes du Céleste Empire. La France qui, comme d'habitude, s'est montrée non seulement la protectrice de pauvres malheureux opprimés, mais s'est posée comme la gardienne des intérêts européens en Orient, voit tous les journaux anglais entonner les lamentations de Jérémie parce que l'amiral Courbet ne laisse pas com plaisamment couler ses vaisseaux par quelques congues chinoises. Il n'en était pas ainsi en 1860, lorsque le général Cousin-Montauban, de concert avec les troupes anglaises, prenaient Pékin. Mes sieurs les anglais alors ne voyaient rien de mieux que de tresser des guirlandes de lauriers pour l'apothéose du général; un peu peu plus, et il avait une statue à l'abbaye Westminster avec les célébrités militaires d'Angleterre. Combien les Chinois étaient alors des barbares, des vandales, anthropophages qui méritaient les sévices les plus inouïs. Voyons donc un peu en quoi ces inhumains de Français méritent ce tolle universel britannique et pour cela faisons une comparaison. L'Angleterre tout récemment brûle Alexandrie. Son incurie cause la mort à des milliers d'habitants, et l'on fusille comme incendiaires une partie des incendiés, afin d'inspirer une leçon salutaire aux Egyptiens sur la mode de protéger au dix neuvième siècle. A l'assaut de Tel-el-Kebir, le général Wolseley ordonne que tout soldat ennemi tombé soit achevé à coup de baïonnettes—ordre on ne peut plus fidèlement suivi. Lors que les troupes d'Arabi plient, on lance la cavalerie sur les fuyards qui les prennent en flanc, en tête, en queue, massacre, taille, décapi te, et les Anglais de prouver que l'Egypte n'a aujourd'hui que la punition qu'elle mérite. Depuis que l'Angleterre a grandi comme puissance maritime, elle a partout étendu son pouvoir, pourvu qu'elle trouvât à un comptoir à exploiter, un territoire à saisir. Toutes les autres puissances, suivant les économistes anglais, n'entendent rien à la politique coloniale, à la civilisation, au commerce, c'est pour quoi elles doivent rester en Europe et ne pas aller courir sur les brisées anglaises. On comprend si bien aujourd'hui l'importance des colonies au point de vue commercial, que chacun veut en posséder une dans les cinq parties du monde. M. de Bismarck, à ce propos, prend quelques nègres d'Afrique sous sa protection, et l'arrogance est si intolérable que les allemands ont ordre de faire feu sur tous les vaisseaux de ceux là qui voudraient les molester dans la mer Baltique. Sans doute la prospérité et la bonne fortune de la France en

